

Lettre de Juliette 27/1/2020

Un(e) Parisien(ne) sur deux prêt(e) à quitter la capitale*

On peut vouloir quitter la capitale, mais ne jamais le faire.

On veut pouvoir quitter le wagon bondé du matin, les échanges tendus, les images violentes, les contacts gênants et l'air pollué. Mais à quel moment quitter ?

Je fais partie des gens qui pensent que l'être humain a besoin de regarder un horizon naturel pour survivre. Besoin de voir au loin une ligne bleue, verte ou blanche.

Saisir une opportunité professionnelle semble la solution pour quitter la capitale.

Une fin de carrière dans le médico social est d'autant plus difficile à mener là où personne ne vous attend.

J'ai quitté la capitale depuis trois ans sans penser que je quittais un RESEAU PROFESSIONNEL, mon réseau.

Salariée vingt huit ans, on occupe une place, dans un milieu riche de gens et de sens.

On connaît les associations porteuses, reconnues, celles dans lesquelles il faut absolument être recrutée car cela vous assure un emploi futur. Donc aucun risque de se retrouver au chômage lorsque vous êtes compétent.

Aujourd'hui, j'ai intégré le chômage comme une période comme une autre, il m'a fallu du temps à l'accepter, je visais des trimestres, une carrière parfaite, linéaire, progressive ambitieuse, mais elle est dorénavant entâchée de ces creux que je ne peux encore me résoudre à faire figurer sur mon CV.

Il me faut cependant encore travailler dix ans, les dernières de ma carrière et je ne sais pas quand je vais trouver le poste à la hauteur. Pole Emploi m'invite à élargir mon champs, à 80 km de mon domicile...je n'ai pas quitté la capitale pour passer mon temps en voiture mais c'est aussi cela vivre à la campagne, c'est racheter une voiture.

J'ai arrêté de courir partout, tout le temps, sans savoir pourquoi.

ICI, il m'arrive encore d'être gênée par le chant des moineaux dans les thuyas. Et d'être attirée par la vision d'un écureuil qui vient dans le noisetier devant ma fenêtre.

Je vis dans un département que les franciliens ont du mal à situer sur une carte, Pasteur y est né et il aurait du boulot avec le coronavirus...

Aujourd'hui, fin janvier 2020, l'année du rat métal, vient de commencer, le Conseil d'Etat veut que « l'exécutif revoie sa copie », le texte de loi a été modifié déjà six fois !

J'espère juste que ma pension de retraite sera calculée sur l'ensemble de ma carrière.

Et je félicite ici toutes les personnes qui depuis le 5 décembre se sont débattues dans la capitale pour tenir.

Puisse mon expérience servir à d'autre : quitter la capitale : oui ! mais pas trop tard !

* Titre que j'ai repris, issu d'un article, paru dans l'Express le 10 mai 2018